



QUAND LA GUERRE S'INVITE À L'ÉCOLE

La militarisation de l'enseignement
en Russie

Olga KONKKA

Mai 2020

L'Ifri est, en France, le principal centre indépendant de recherche, d'information et de débat sur les grandes questions internationales. Créé en 1979 par Thierry de Montbrial, l'Ifri est une association reconnue d'utilité publique (loi de 1901). Il n'est soumis à aucune tutelle administrative, définit librement ses activités et publie régulièrement ses travaux.

L'Ifri associe, au travers de ses études et de ses débats, dans une démarche interdisciplinaire, décideurs politiques et experts à l'échelle internationale.

Les opinions exprimées dans ce texte n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

ISBN : 979-10-373-0139-0

© Tous droits réservés, Ifri, 2020

Couverture : © Andrey Arkusha/Shutterstock

Comment citer cette publication :

Olga Konkka, « Quand la guerre s'invite à l'école : la militarisation de l'enseignement en Russie », *Russie.Nei.Reports*, n° 30, Ifri, mai 2020.

Ifri

27 rue de la Procession 75740 Paris Cedex 15–FRANCE

Tel. : +33 (0)1 40 61 60 00–Fax : +33 (0)1 40 61 60 60

Email : accueil@ifri.org

Site internet : ifri.org

Auteur

Olga Konkka est docteur en études slaves. Elle est post-doctorante de la Fondation pour la mémoire de la Shoah, chercheur associé au Centre d'Études des mondes Moderne et Contemporain (CEMMC) et chargée de cours en langue et civilisation russes à l'Université Bordeaux Montaigne et à Sciences Po Bordeaux. Sa thèse préparée sous la direction de Maryse Dennes et soutenue en 2016 à l'université Bordeaux Montaigne était dédiée aux manuels scolaires d'histoire du XX^e siècle dans la Russie postsoviétique. Sa recherche postdoctorale interroge les différentes pratiques de la transmission de la mémoire du XX^e siècle en Russie, notamment dans le contexte de l'enseignement secondaire. Elle s'intéresse aux cadres institutionnels et aux acteurs impliqués dans cette transmission, et analyse les discours qui forgent les représentations de l'histoire dans la Russie postsoviétique. Parmi ses publications récentes :

- ▀ « Russian Internal Narratives About the "Western Enemy" as a Barrier for Reconciliation : The Example of School History Textbooks », dans L. Gardner Feldman *et al.* (dir.), *Societies in Transition. The Former Soviet Union and East Central Europe between Conflict and Reconciliation*, Goettingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2018, pp. 65-81.
- ▀ « L'évolution de la présentation de Joseph Staline dans les manuels scolaires d'histoire en Russie, 1990-2012 », dans J. Dubois et P. Legris (dir.), *Les disciplines scolaires : miroirs des évolutions contemporaines de la nation ?* Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2018, pp. 105-120.
- ▀ « La Révolution de 1917 dans les manuels d'histoire du secondaire en Russie : rejeter le passé, renouer avec le passé », dans *Connexe. Les espaces postcommunistes en question(s)*, n° 4 (2018), pp. 113-130.

Résumé

La chute de l'Union soviétique a mis fin aux mouvements sous l'égide du Parti communiste destinés aux enfants et aux jeunes, mais aussi aux cours de « préparation militaire initiale » qui étaient obligatoires pour les lycéens soviétiques. La nouvelle loi sur l'éducation (1992) a instauré un système résolument tourné vers les valeurs humanistes et l'épanouissement personnel de l'élève. Elle laissait supposer que la composante militaire allait définitivement disparaître du système éducatif. Cependant, aujourd'hui, les références à l'armée et à la guerre sont omniprésentes au sein de l'école russe.

La militarisation de l'enseignement scolaire que nous observons actuellement est un processus complexe. Elle résulte de la convergence des initiatives des acteurs sur le terrain comme des injonctions des autorités, qui se sont parfois approprié ces initiatives. Elle repose sur des pratiques et des mouvements nés à l'époque soviétique (« veilles de mémoire », « brigades de fouille »), ou se réinvente (clubs militaro-patriotiques, Younarmia). Elle mêle les activités péri- et extrascolaires qui ont trouvé leur place dans des écoles, et les cadres nés au sein même des établissements scolaires, comme les classes de cadets. Enfin, si la participation à certaines initiatives est volontaire, d'autres, comme les manifestations associées à la commémoration de la Grande Guerre patriotique, sont devenues incontournables pour les élèves des écoles secondaires, primaires et même maternelles. L'objectif de cette note consiste à interroger les sources, les modèles et les acteurs de la militarisation croissante de l'école en Russie.

Sommaire

INTRODUCTION	9
L'EDUCATION MILITARO-PATRIOTIQUE VUE PAR L'ÉTAT RUSSE....	11
LES ACTIVITES PÉRI- ET EXTRASCOLAIRES	
À COMPOSANTE PARAMILITAIRE	15
Les brigades de fouille	15
La renaissance de la DOSAAF	16
L'armée des jeunes - Younarmia.....	16
« Prêt pour le travail et la défense »	18
Les clubs militaires pour les jeunes	18
La présence des mouvements à composante militaire à l'école.....	19
L'OMNIPRÉSENCE DE LA GUERRE À L'ÉCOLE.....	21
La guerre dans les cours d'histoire	21
Le phénomène des musées scolaires.....	22
Le retour de la « préparation militaire initiale »	24
Les classes de cadets : le sommet de la militarisation de l'école	25
Les manifestations commémoratives	27
Qu'en pense la société russe ?	30
CONCLUSION	33

Introduction

En 2014, le journal indépendant *Novaïa Gazeta* rapportait l'histoire de Genia Pouchkarev, adolescent originaire de Cronchtadt, recruté *via* les réseaux sociaux pour participer aux opérations de guerre dans le Donbass, à l'Est de l'Ukraine¹. Un mois après avoir fêté ses 18 ans, Genia a pris le train en direction de l'Ukraine, pour devenir mitrailleur dans un groupe de reconnaissance au sein de la milice de la République populaire de Louhansk. En octobre 2014, il a été abattu lors d'une mission dans le village Nikichino. Depuis trois ans, Genia s'intéressait à l'histoire militaire et fréquentait le club sportif et militaire local Skala (« le rocher »). Le club réunissait de nombreux jeunes autour de jeux militaires comme Zarnitsa², des reconstitutions de batailles historiques et des actions de commémoration. Le discours patriotique fondé sur la commémoration des anciens combattants semble avoir joué un rôle important dans la mobilisation des volontaires russes qui ont péri dans le Donbass³. Un grand nombre d'entre eux sont passés par des clubs comme Skala⁴.

Plus récemment, en 2017, les médias ont enquêté sur un membre supposé du groupe Wagner qui aurait été impliqué dans l'exécution barbare (et filmée) d'un civil syrien en 2017⁵. L'homme, qui nie avoir été en Syrie, officie comme volontaire dans un centre où il encadre les activités qui visent à inculquer aux jeunes les valeurs patriotiques.

Ces deux cas, certes isolés, mettent en lumière les liens pouvant exister entre la participation aux activités « d'éducation patriotique » et l'engagement volontaire dans des opérations armées. La forte dimension militaire de l'éducation patriotique actuelle – on peut même parler

1. N. Petlânova, « Verbovščiki. Oni berut na vojnu daže detej » [Les enrôleurs. Même les enfants sont recrutés pour la guerre], *Novaâ gazeta*, 20 octobre 2014.

2. Au sujet du jeu Zarnitsa, voir B. Egorov, « Ce jeu impliquant des millions d'enfants soviétiques qui ressemblait à un exercice militaire », *Russia Beyond the Headlines*, 19 avril 2018, disponible sur : <https://fr.rbth.com>.

3. M. Pozdnâkova, « Zaščitniki Donbassa. Istorîâ dobrovol'cev, složivših golovy na vojne » [Les défenseurs du Donbass. Histoire des volontaires tombés sur les champs de bataille], *Argumenty i Fakty*, 20 novembre 2016 ; E. Kostûčenko, « My vse znali, na čto idem i čto možet byt' » [Nous savions tous à quoi nous avions consenti et ce qui pouvait arriver], *Novaâ gazeta*, 20 mars 2015.

4. E. Fomina, « Brigady bož'ej pomošči » [Brigades de l'aide divine], *Novaâ gazeta*, 18 novembre 2014.

5. A. Ermakov, « Sdelav eto, oni vozvraščaûtsâ. Patriotičeskoe vospitanie na primere odnoj sirijskoj kazni » [Après l'avoir fait, ils rentrent au pays. L'éducation patriotique illustrée par une exécution syrienne], *Fontanka.ru*, 22 novembre 2019, disponible sur : www.fontanka.ru.

d'« éducation militaro-patriotique⁶ » – explique ce phénomène, qui représente l'un des nombreux aspects de la militarisation de la société russe⁷. Celle-ci s'opère très progressivement et prend une ampleur croissante au sein du système scolaire et périscolaire russe. Cette militarisation n'a pas échappé à l'attention des chercheurs qui s'intéressent à l'éducation et au patriotisme en Russie⁸. Depuis plusieurs années, elle alerte les observateurs occidentaux⁹.

6. Cette observation a été faite par Léonid Katsva, professeur d'histoire et auteur de plusieurs articles sur l'enseignement de l'histoire. L. Kacva, « Prepodavanie istorii v sovremennoj rossijskoj srednej škole : problemy i perspektivy » [L'enseignement de l'histoire dans l'école secondaire russe actuelle : problèmes et perspectives], *Voprosy obrazovaniâ*, n° 2, 2005, pp. 148-163. On note le caractère précoce de ce constat qui provient d'un acteur de terrain. Il a été fait bien avant que les sociologues et les journalistes ne s'inquiètent à leur tour de ce « patriotisme avec un trait d'union » (S. Medvedev, « Hotât li russkie vojny ? » [Les Russes veulent-ils la guerre ?], *Radio Svoboda*, 6 mai 2016, A. Tarasov, « Detstvo — pod ruž'e » [L'enfance sous les armes], *Novaâ gazeta*, 13 mars 2019.)

7. L. Gudkov, « Epoha razvitogo militarizma » [Époque du militarisme développé], *Novaâ gazeta*, 9 mai 2019.

8. Par exemple, A. Le Huérou et E. Sieca-Kozłowski (dir.), *Culture militaire et patriotisme dans la Russie d'aujourd'hui*, Paris, Karthala, 2008 ; A. Rapoport, « Patriotic Education in Russia: Stylistic Move or a Sign of Substantive Counter-Reform? », *The Educational Forum*, vol. 73, n° 2, 2009, pp. 141-152 ; A. Sanina, *Patriotic Education in Contemporary Russia : Sociological Studies in the Making of the Post-Soviet Citizen. E-book*, Stuttgart, ibidem Press, 2017 ; T. Kastouéva-Jean, « L'éducation patriotique et militaire, un avatar de l'époque soviétique ? », *Revue Défense Nationale*, n° 802 ; 2017, T. Kastouéva-Jean, « Comprendre la société russe à l'ère Poutine », *Études*, n° 3, 5 mars 2019, pp. 17-28.

9. « Russian Schools in ARMY Training Drive », BBC News, 20 mai 2016 ; F. Weir, « A Soviet Salute? Russian Schools' Quick March Toward More Military Training », *Christian Science Monitor*, 8 mars 2016 ; S. Shuster, « Inside Russia's Military Training Schools for Teens », *Time*, 19 octobre 2016, disponible sur : <http://time.com> ; A. Lockie, « Take a Look Inside a Russian School Where Middle-Schoolers Learn to Shoot Assault Rifles Along With Normal Classes », *Business Insider France*, 3 mars 2017, disponible sur : www.businessinsider.fr ; L. Jacques, « Les jeunes Russes projetés de l'enfance à la défense », *Libération*, 25 novembre 2018, disponible sur : www.liberation.fr.

L'éducation militaro-patriotique vue par l'État russe

Tout au long de la période postsoviétique, on observe une fréquente assimilation entre patriotisme et militarisme dans le discours public¹⁰. Cette confusion, qui puise incontestablement ses origines dans le passé soviétique et même impérial, est particulièrement perceptible depuis le début des années 2000. Certes, le patriotisme russe est un phénomène complexe qui ne se limite pas à sa seule composante militaire. Cependant, il est fréquemment associé aux forces armées et à la guerre par les autorités russes et par une partie de la population¹¹. Ainsi, lorsqu'à la fin de l'époque Eltsine, le gouvernement souhaite concevoir un programme national pour promouvoir le patriotisme, c'est au centre militaire, *Rosvoenentr*¹², qu'il confie cette tâche.

À l'époque, l'adoption d'un tel programme paraissait urgente. En effet, dans la Russie des années 1990, le patriotisme, la fierté d'être Russe et de vivre en Russie, n'allait pas de soi : il est devenu quasiment un sujet tabou¹³. Les Russes se méfiaient de l'État, défaillant dans de nombreux domaines. Cette époque se caractérise par un repli sur la sphère privée¹⁴. L'armée, visée par les restrictions budgétaires, gangrenée par la corruption et le bizutage, est devenue à cette époque extrêmement impopulaire. Le service militaire était toujours obligatoire pour les jeunes hommes, mais de

10. V. Sperling, « The Last Refuge of a Scoundrel: Patriotism, Militarism and the Russian National Idea », *Nations and Nationalism*, vol. 9, n° 2, 1^{er} avril 2003 ; pp. 235-253.

11. Selon un sondage de VTsIOM (2007), 75 % des personnes interrogées associaient l'éducation patriotique aux jeux militaires, ainsi qu'aux clubs et aux camps militaires. Cité par A. Rapoport, « Patriotic Education in Russia », *op. cit.*, p. 150.

12. Rosvoenentr est une abréviation pour le Centre militaire historico-culturel russe auprès du Gouvernement de la Fédération de Russie » [*Rossijskij gosudarstvennyj voennyj istoriko-kul'turnyj centr pri Pravitel'stve Rossijskoj Federacii*]. Cette structure s'est développée à partir du centre historico-culturel de la marine, créé en 1992 par le président Eltsine afin de réaliser le programme de la célébration du 300^e anniversaire de la marine nationale russe. Organe de la Commission gouvernementale, elle est en charge de la gestion des problèmes sociaux des militaires, des anciens combattants et des membres de leurs familles. Depuis 1999, la conception et le contrôle sur l'application des programmes de l'éducation patriotique sont devenus l'activité principale de Rosvoenentr.

13. M. Désert, « Être patriote dans la Russie postsoviétique », *op. cit.*, p. 53.

14. A. Le Huérou et E. Sieca-Kozłowski (dir.), *Culture militaire et patriotisme*, *op. cit.*, p. 14.

nombreux parents faisaient de leur mieux pour éviter à leurs fils de rejoindre les forces armées, d'autant plus qu'ils risquaient d'être envoyés en Tchétchénie, en pleine guerre.

Dans la seconde moitié des années 1990, les cercles au pouvoir tentent de renouer avec le patriotisme et « investissent la rhétorique nationaliste qui fut pendant plusieurs années aux mains de l'opposition »¹⁵. L'année 1995, marquée par de vastes célébrations du 50^e anniversaire de la victoire dans la Seconde Guerre mondiale (la Grande Guerre patriotique dans la terminologie russe)¹⁶, permet au gouvernement de se réapproprier le discours patriotique, qui a cessé d'être l'apanage des nationalistes¹⁷. En effet, le rôle de la « Grande Victoire » dans le renouveau patriotique russe peut difficilement être surestimé. Après l'effondrement de l'Union soviétique, elle devient le seul événement historique qui pouvait réconcilier et unir les Russes¹⁸, et de susciter la fierté. La mémoire de la Grande Guerre patriotique a ainsi propulsé et légitimé la militarisation rampante de l'école en Russie.

En 1999 est amorcée la rédaction du premier Programme national d'éducation patriotique des citoyens de la Fédération de Russie. Le lancement de ce programme prévu pour cinq ans a coïncidé avec l'arrivée au pouvoir de Vladimir Poutine. Le 30 décembre 1999, la veille de la démission de Boris Eltsine, le futur président publie le texte *La Russie à l'aube du millénaire*, souvent considéré comme son manifeste politique. Il y appelle à la construction d'un « État fort » et à la « consolidation de la nation russe » autour des valeurs comme le patriotisme, la souveraineté, la primauté de l'État et la solidarité¹⁹. Très vite, la rhétorique patriotique du nouveau chef de l'État russe se teinte de « forts accents militaires²⁰ », ce qui conduit progressivement à une « banalisation des discours belliqueux²¹ ».

La parution de l'article « La Russie à l'aube du millénaire » coïncide avec la publication du premier Programme quinquennal d'éducation

15. M. Laruelle, *Le nouveau nationalisme russe : des repères pour comprendre*, Paris, L'Œuvre éditions, 2010, p. 184.

16. Ce terme est communément utilisé depuis l'époque soviétique pour désigner l'implication de l'URSS dans la Seconde Guerre mondiale entre 1941 et 1945.

17. F. Dacé, M. Désert, M. Laruelle *et al.*, *Les usages pratiques du patriotisme en Russie*, Centre d'études et de recherches internationales, vol. 32, 2010, p. 9.

18. K. Amacher, « La mémoire du stalinisme dans la Russie de Poutine : continuité ou rupture ? », *Esprit*, n° 12, décembre 2010, p. 73.

19. V. Putin, « Rossiâ na rubeže tysâçeletij » [La Russie à l'aube du millénaire], *Nezavisimââ Gazeta*, 30 décembre 1999.

20. A. Le Huérou et E. Sieca-Kozłowski (dir.), *Culture militaire et patriotisme*, 2008, *op. cit.*, p. 14.

21. P. Mougel, « La militarisation de la jeunesse dans l'espace post-soviétique », *Pensées militaires*, 27 février 2019, disponible sur : www.penseemiliterre.fr.

patriotique (2001-2005). Trois autres programmes lui succéderont (2006-2010, 2011-2015 et 2016-2020²²). Leur réalisation est généreusement financée par l'État : les budgets respectifs s'élèvent à 130, 378, 596 et 1666 millions de roubles. Les textes des programmes exposent, en termes relativement abstraits, des objectifs à atteindre et une longue liste de mesures envisagées. La composante militaire y occupe une place disproportionnée. Ces plans prévoient de nombreuses commémorations d'événements militaires, la création de musées de guerre, l'organisation de compétitions et de jeux paramilitaires, etc. Il est clairement stipulé que ces mesures visent à « renforcer les capacités de défense » et à « éduquer les patriotes capables d'accomplir leur devoir de citoyen en temps de paix comme en temps de guerre²³ ». Ces programmes surprennent également par une abondance de pratiques héritées de l'époque soviétique (comme l'organisation des rassemblements « des jeunes touristes venant des villes-héros²⁴ », ou la création des musées « de gloire militaire et ouvrière »). Dans les activités commémoratives, la Grande Guerre patriotique occupe sans surprise une place privilégiée. À partir du second programme (2006-2010), une grande partie des mesures proposées concerne l'enseignement secondaire.

En 2010, ces textes ont été complétés par la Conception du système fédéral de la préparation des citoyens de la Fédération de Russie au service militaire à l'horizon 2020²⁵. Ce document insiste particulièrement sur l'importance de l'école dans la préparation des futurs conscrits. À plusieurs reprises, il affirme que cette préparation doit commencer « dès l'âge préscolaire ».

Enfin, en 2014, paraît la Conception de la culture et de l'éducation spirituelle et morale des citoyens de la Russie²⁶. Ce texte est présenté comme une « base méthodologique pour l'élaboration et la mise en place des normes éducatives de l'enseignement secondaire ». Il déclare

22. Pour l'analyse plus détaillée de ces textes, voir notamment D.W. Blum, « Official Patriotism in Russia: its Essence and Implications », *PONARS Policy Memo*, vol. 420, 8 décembre 2006 ; A. Rapoport, « Patriotic Education in Russia », *op. cit.* ; S. Golunov, « Patriotic Upbringing in Russia: For and Against », *Voprosy obrazovaniâ*, » 2012, n° 3.

23. Gosudarstvennaâ programma, « Patriotičeskoje vospitanije graždan Rossijskoj Federacii na 2001-2005 gody » [Programme national « Éducation patriotique des citoyens de la Fédération de Russie en 2001-2005 »], 2001.

24. Titre honorifique accordé aux villes soviétiques dont la défense a été particulièrement héroïque pendant la Seconde Guerre mondiale.

25. Konceptiâ federal'noj sistemy podgotovki graždan Rossijskoj Federacii k voennoj službe na period do 2020 goda, 2010.

26. A. Danilûk, A. Kondakov et V. Tiškov, « Konceptiâ duhovno-nravstvennogo razvitiâ i vospitaniâ ličnosti graždanina Rossii » [Conception de la culture et de l'éducation spirituelle et morale des citoyens de la Russie], *Prosveščenie*, 2014.

notamment que les établissements secondaires sont tenus d'éduquer « des citoyens et des patriotes ».

Ces documents et programmes visent à unir les citoyens russes, et notamment les jeunes, autour d'un patriotisme centré sur la primauté de l'État, tout en mettant en exergue le prestige de l'armée et du service militaire²⁷. Cependant, leur apport dans la militarisation de l'éducation ne doit pas être surestimé. Leurs objectifs sont souvent symboliques, et l'efficacité des dispositifs prévus est peu convaincante. Le travail de la sociologue russe, Anna Sanina, publié en 2017, souligne que les textes des programmes d'éducation patriotique, « d'une qualité médiocre », sont perçus par les enseignants comme de la pure démagogie²⁸. En même temps, l'éducation patriotique dans la Russie contemporaine a été reconstruite dans les années 2000 non seulement « de haut en bas », mais aussi « de bas en haut²⁹ ». En effet, à l'école tout comme lors d'activités périscolaires et extrascolaires, la composante militaire de l'éducation patriotique apparaît comme une convergence des pratiques de terrain et des initiatives provenant des différents niveaux administratifs³⁰. Il s'agit souvent de démarches initiées par des acteurs locaux et récupérées par l'État.

27. Voir T. Kastouéva-Jean, « L'éducation patriotique et militaire, un avatar de l'époque soviétique ? », *op. cit.*, p. 3-4.

28. A. Sanina, *Patriotic Education in Contemporary Russia*, *op. cit.*

29. *Ibid.*

30. Une étude souligne que, tout en influençant l'opinion publique, la promotion officielle de l'éducation patriotique aurait été inefficace sans que cette même opinion publique y soit favorable. D. Omelchenko, S. Maximova, G. Avdeeva *et al.*, « Patriotic Education and Civic Culture of Youth in Russia: Sociological Perspective », *Procedia – Social and Behavioral Sciences*, vol. 190, mai 2015, p. 367.

Les activités péri-et extrascolaires à composante paramilitaire

Certains mouvements et organisations qui se trouvent en dehors du cadre scolaire offrent un parfait exemple de ce type de « récupération ». À l'époque soviétique, le temps libre des écoliers était parfois consacré aux activités encadrées par les organisations du Parti communiste (PCUS) pour la jeunesse (*oktiabriata*, pionniers et *komsomols*), patriotiques par excellence. À la fin de la Péréstroïka et après la chute de l'Union soviétique, de nombreuses initiatives cherchaient à combler le vide laissé par leur disparition, en développant des activités qui associent à divers degrés l'éducation historico-mémorielle et l'enseignement militaro-sportif.

Les brigades de fouille

Parmi ces initiatives, on peut citer les « brigades de fouille » (*poiskovye otrâdy*) qui se réunissent dans le cadre des manifestations surnommées « veilles de mémoire » (*vahty pamâti*). Les brigades de fouille ont vu le jour pendant la Péréstroïka. Leur premier rassemblement a eu lieu en 1988. Il s'agit de groupes de jeunes qui se sont constitués plus ou moins spontanément à l'initiative d'adultes bénévoles, principalement des enseignants. Souvent vêtus d'uniformes paramilitaires, ils organisent des expéditions sur les anciens champs de bataille de la Grande Guerre patriotique. Animés par le slogan « La guerre n'est pas terminée tant que le dernier soldat n'est pas enterré » (attribué à Alexandre Souvorov, général sous Catherine II), ils fouillent les terrains à la recherche des restes des corps, ainsi que des objets : casques, armes, munitions. Dans les années 1990, cette activité, qui était interdite avant la Péréstroïka, se répand à travers le territoire russe. À la différence des « fouilleurs noirs » qui cherchent les artefacts pour les revendre, ces brigades visent à établir l'identité des combattants déterrés et à les inhumer avec les honneurs. Les brigades agissent également en faveur de la préservation des monuments et des cimetières de guerre. Les objets découverts sont généralement confiés aux musées, y compris scolaires.

Ces brigades de fouille, qui se sont constituées sans cadre ni soutien officiel, sont désormais largement encouragées par les programmes d'éducation patriotique. Dans les années 2000 et 2010, plusieurs tentatives d'encadrer ce mouvement ont eu lieu. En 2013, le Mouvement russe de fouilles militaires [*Poiskovoe Dviženie Rossii*] a été créé. Soutenu par les ministères de la Défense et de l'Éducation, il se présente comme la plus grande union de ces brigades³¹. Une partie des expéditions de ce type est également encadrée par la Société historique et militaire russe³². Les fouilles qui ne s'inscrivent pas dans l'un des cadres officiels ne sont simplement plus autorisées³³.

La renaissance de la DOSAAF

Dans les années 2000 et 2010, on assiste à la renaissance de plusieurs pratiques et organisations initiées par le gouvernement soviétique. Parmi ces dernières, on peut citer DOSAAF, « Société volontaire d'assistance à l'armée, l'aviation et la flotte ». Créée en 1927, l'organisation encadrait les jeunes qui souhaitaient s'initier aux disciplines paramilitaires, telles que le tir, le parachutisme, le pilotage d'avions, la conduite de différents types de véhicules ou encore l'entraînement des chiens. Malgré une baisse de popularité après la chute de l'Union soviétique, DOSAAF, rebaptisée ROSTO (Organisation russe sportive et technique pour la défense) n'a pas disparu. À partir de 2000, l'État a fait à nouveau appel à l'organisation, qui a retrouvé son ancien nom soviétique, afin de préparer les adolescents au service militaire obligatoire³⁴.

L'armée des jeunes - Younarmia

En 2016, DOSAAF s'est associée à plusieurs autres organisations (telles que l'Association des anciens combattants ou encore le Club central sportif de l'armée, CSKA), ainsi qu'au ministère de la Défense, pour fonder Younarmia (« armée des jeunes »). Il s'agit d'un nouveau mouvement militaire et patriotique pour les jeunes de plus de huit ans. Younarmia a été conçue comme structure de tutelle pour de nombreux clubs patriotiques locaux. Présidée depuis 2018 par le cosmonaute Roman Romanenko, elle est aujourd'hui une organisation bien structurée, représentée dans chacun

31. Poiskovoe Dviženie Rossii, disponible sur : <http://rf-poisk.ru>.

32. V. Ščerbakov, « Poka ne pohoronen poslednij soldat » [Jusqu'à l'enterrement du dernier soldat], *Nezavisimâ Gazeta*, 13 septembre 2018.

33. Entretien avec une enseignante d'une école secondaire dans la région de Sochi, 27 octobre 2019.

34. « Istoriâ organizacii » [Histoire de l'organisation], DOSAAF (site officiel), disponible sur : www.dosaaf.ru.

des 85 sujets de la Fédération de Russie et soutenue par la banque nationale Sberbank. Ses jeunes membres vêtus d'uniformes beiges et rouges doivent prêter serment³⁵. Selon le site officiel, plus de 600 000 jeunes ont rejoint le mouvement depuis sa création³⁶. Si la presse russe pointe des cas où les enfants des officiers³⁷, des ouvriers travaillant pour l'industrie militaire³⁸, ou encore des orphelins³⁹ sont inscrits d'office, les réseaux sociaux attestent que l'adhésion au mouvement est, dans la majorité des cas, volontaire. Depuis 2019, cet engagement est récompensé par une vingtaine d'établissements d'enseignement supérieur qui ont décidé de privilégier les membres du mouvement en leur accordant des points supplémentaires au concours d'entrée de ces établissements⁴⁰.

Les activités organisées par les cellules de Younarmia se déroulent en principe en dehors du temps scolaire et dans les centres de préparation dits « maisons de Younarmia ». Si ces activités sont très variées, la composante militaire et patriotique demeure. Les jeunes s'initient au tir, aux sports militaires, aux arts martiaux et aux gestes de secourisme. Parfois, ils « apprennent à s'enfuir de captivité et à interroger les prisonniers de guerre en anglais⁴¹ ». Ici comme dans d'autres activités d'éducation patriotique, l'ennemi imaginaire n'est jamais loin. L'omniprésent discours expliquant qu'il faut être prêt à défendre sa patrie, ainsi que de nombreuses simulations d'opérations militaires laissent entendre qu'elle peut d'être attaquée. Les membres du mouvement visitent également des musées et organisent des activités qui se rapprochent de celles des brigades de fouille (recherches et hommage aux soldats tués pendant la Grande Guerre patriotique). Les actions écologiques et caritatives sont aussi au programme. Les jeunes de Younarmia se réunissent lors des grands rassemblements régionaux et nationaux, des compétitions sportives et

35. Le site officiel du mouvement ne propose pas de texte du serment, qui semble pourtant exister en plusieurs versions. Selon la version présente sur les sites de nombreux établissements scolaires, les membres de Younarmia s'engagent à être fidèles à leur patrie et à être prêts à la servir. Ils promettent d'être honnêtes, de viser l'excellence, de « respecter les traditions de vaillance et de courage », de défendre les faibles et de se battre pour la justice. Enfin, ils s'engagent à être patriotes et à honorer la mémoire « de ceux qui se sont battus pour la liberté et l'indépendance » de la Patrie. Voir, par exemple, le site de l'école n°37 de Smolensk, disponible sur : <https://smolschool37.edusite.ru>.

36. Yunarmia (site officiel), disponible sur : <https://yunarmy.ru>.

37. « Detstvo – pod ruž'em : Ūnarmiâ pridet v každyû školu » [L'enfance sous les armes. Younarmia sera présente dans chaque école], *Novye izvestiâ*, 14 septembre 2014.

38. K. Mironova et I. Sinergieiev, « Voennym zavodam zakazali "Ūnarmiû" » [Younarmia a été commandée aux usines militaires], *Kommersant*, 12 mars 2019.

39. A. Tarasov, « Detstvo – pod ruž'e » [L'enfance sous les armes], *op. cit.*

40. « Bolee 20 rossijskih vuzov rešili dobavit' členam Ūnarmii pri postuplenii dopolnitel'nye bally k EGE » [Plus de 20 établissements supérieurs russes ont décidé de rajouter des points aux candidats-membres de Younarmia], *Novaâ gazeta*, 29 mars 2019.

41. A. Petuškov, « Vysokoe zvanie ūnarmejca » [L'honneur d'être dans Younarmia], *Novaâ gazeta*, 22 février 2019.

paramilitaires et pour les défilés, dont celui de la Place Rouge. Lors des périodes estivales, ils participent aux différents camps : nationaux (du type Orlenok et Artek), régionaux, municipaux et scolaires, ou encore aux camps-expéditions. Le mouvement qui grandit très vite dispose de son propre pavillon au parc à thème militaire Patriot⁴², édite des périodiques et travaille à la création d'une série animée Garde [*Straž*] qui met en scène les membres de Younarmia du futur.

« Prêt pour le travail et la défense »

Si Younarmia n'est pas sans rappeler les anciens mouvements de jeunesse communiste, GTO (*Gotov k trudu i oborone* – « Prêt pour le travail et la défense ») est une pratique directement empruntée au passé soviétique. Il s'agit du programme d'entraînement sportif et paramilitaire qui, après avoir disparu avec la chute de l'Union soviétique, a été réintroduit en 2014 sur ordre de Vladimir Poutine. Il propose aux enfants âgés de plus de six ans, ainsi qu'aux adultes, de passer un certain nombre d'épreuves, dont la difficulté varie en fonction de l'âge du candidat. Ces épreuves incluent courses de vitesse et exercices d'orientation, sauts, nage, pompes, exercices avec haltères et tir. Comme dans le cas de Younarmia, le nombre de jeunes impliqués dans ce programme à composante paramilitaire augmente de façon exponentielle. Le certificat GTO, lui aussi, permet aux bacheliers de gagner des points supplémentaires pour l'entrée à l'université, facteur de motivation non négligeable.

Les clubs militaires pour les jeunes

En plus des grandes initiatives et des mouvements nationaux, il existe toute une multitude de clubs militaro-patriotiques [*voenno-patriotičeskie kluby*] ou militaro-historiques [*voenno-istoričeskije kluby*]⁴³. Comme les brigades de fouille, ces clubs ont émergé à travers l'ensemble du territoire russe de manière spontanée et sans soutien de l'État. Une partie de leurs fondateurs était constituée d'anciens combattants de la guerre d'Afghanistan, puis celle de Tchétchénie. Ils ont voulu offrir une réponse face à la baisse du prestige de l'armée et du service militaire, aider les jeunes des milieux défavorisés et proposer une alternative « patriotique » aux nombreux mouvements informels qui ont surgi dans les années 1980

42. Au sujet de ce parc d'attractions militaire, voir T. Kastouéva-Jean, « L'éducation patriotique et militaire, un avatar de l'époque soviétique ? », *op. cit.*, p. 2.

43. Pour la classification des clubs patriotiques en Russie, voir M. Laruelle, « Patriotic Youth Clubs in Russia. Professional Niches, Cultural Capital and Narratives of Social Engagement », *Europe-Asia Studies*, vol. 67, n° 1, 2 janvier 2015, pp. 8-27.

et 1990⁴⁴. Les premiers clubs de ce type s'inscrivent dans le sillage des organisations nationalistes apparues pendant la Pérestroïka et après la chute de l'URSS, comme Pamiat (« Mémoire ») ou l'Union nationale russe⁴⁵. Aujourd'hui, la Russie compte plus de 2 000 clubs militaro-patriotiques ou militaro-historiques⁴⁶, dont 200 à Moscou⁴⁷. Ils peuvent s'inspirer des traditions militaires soviétiques ou de celles de la Russie impériale, voire des deux. Leur activité comprend généralement trois axes : activités sportives, initiation à la préparation militaire et éducation historico-patriotique. Les clubs militaro-historiques participent également aux reconstitutions des grandes batailles du passé.

Avec Younarmia et DOSAAF, les clubs militaro-patriotiques et militaro-historiques complètent le paysage des structures proposant ce que l'on appelle « la préparation avant la conscription » [*doprizyvnaâ podgotovka*]. Certains de ces clubs entretiennent également des liens avec les structures de l'Église orthodoxe russe et sont adossés à des paroisses⁴⁸. Ils peuvent faire partie des associations comme Stïag, qui fédère essentiellement les clubs patriotiques orthodoxes et attachés aux traditions de l'époque tsariste. D'autres sont indépendants, rattachés à des établissements scolaires, ou à des centres d'éducation dite « complémentaire », présents dans presque chaque – grande ou moyenne – ville russe⁴⁹.

La présence des mouvements à composante militaire à l'école

Ces mouvements, organisations et initiatives sont rarement en concurrence. Ils se rencontrent, collaborent, fusionnent. Les clubs militaro-patriotiques coopèrent avec des grands mouvements nationaux et participent à leurs actions. Leurs membres, ainsi que ceux de Younarmia et de DOSAAF, passent les normes GTO et s'associent aux activités des brigades de fouille. Enfin, tous ces mouvements occupent une place croissante dans le paysage scolaire. Ainsi, Younarmia vise non seulement

44. « Voенно-patriotičeskij klub kak obščestvennoe âvlenie » [Le club militaro-patriotique comme phénomène social], *Stâg*, disponible sur : <http://stjag.ru>.

45. Au sujet du nationalisme russe des années 1980-1990, voir par exemple M. Laruelle, *Le nouveau nationalisme russe*, op. cit. ; J.-J. Marie, *L'antisémitisme en Russie, de Catherine II à Poutine*, Paris, Tallandier, 2014.

46. « Voенно-patriotičeskij klub kak obščestvennoe âvlenie » [Le club militaro-patriotique comme phénomène social], *Stâg*, op. cit.

47. E. Fomina, « Brigady bož'ej pomoščï » [Brigades de l'aide divine], op. cit.

48. *Ibid.*

49. Voir, par exemple, « Voенно-patriotičeskij klub "Ratnik" » [Le club militaro-patriotique « Ratnik »], *Centr detskogo tvorčestva*, disponible sur : <https://centrinteres.ru>.

l'implantation de ses cellules dans de nombreux établissements scolaires, mais incorpore parfois des classes et des écoles entières⁵⁰. Certaines écoles possèdent également leur propre club militaro-patriotique⁵¹. De nombreux établissements intègrent le programme GTO dans leurs curricula d'éducation physique et sportive⁵². Plusieurs témoignages accusent les départements d'éducation municipaux et régionaux d'imposer le programme aux directeurs des établissements, qui à leur tour exigent que les professeurs de sport y inscrivent tous les élèves⁵³.

Les références à la guerre dans le cadre scolaire envahissent de plus en plus l'ensemble du processus éducatif, de la maternelle à l'enseignement secondaire. Comment une telle dérive a pu naître dans un système scolaire, fondé sur la loi sur l'éducation (1992) déclarant la primauté de l'épanouissement personnel de l'élève et des valeurs humanistes⁵⁴ ?

50. N. Petlânova, « Zaâvlâet o svoej bor'be s vlast'û » [Il déclare vouloir lutter contre le pouvoir], *Novaâ gazeta*, 14 septembre 2019.

51. Voir, par exemple, « Voенно-patriotičeskij klub "Patriot" » [Club militaro-patriotique « Patriot »], *Gimnaziâ n° 35*, disponible sur : <https://gimnaziia35.edusite.ru> ; « Voенно-patriotičeskij klub "Patriot" » [Club militaro-patriotique « Patriot »], Vorotynskaâ srednââ škola, disponible sur : <http://vorot-school.ru>

52. « GTO 2019 – obâzalovka ili net? » [GTO 2019 – obligatoire ou non ?], *Gtonorm.ru*.

53. *Ibid.* ; N. Andreeva, « Vrode ne golodaem » [On ne semble pas souffrir de la faim], *Novaâ gazeta*, 4 mai 2018.

54. Loi de la Fédération de Russie sur l'Éducation, 1992. Ces priorités sont conservées dans la nouvelle loi promulguée en 2012.

L'omniprésence de la guerre à l'école

La facilité avec laquelle la guerre a pu reconquérir le terrain de l'enseignement secondaire s'explique en partie par les objectifs de ce dernier. Malgré tous les bouleversements que l'école russe a connus après la chute de l'Union soviétique, elle n'a jamais renoncé à sa mission éducative (au sens *vospityvat*⁵⁵). Ainsi, tout au long des années 1990, les enseignants ont continué à développer un discours patriotique, sans soutien ni encouragement de l'État⁵⁶. Celui-ci s'appuyait généralement sur l'évocation de la Grande Guerre patriotique. Dans les années 2000 et 2010, cette mémoire a servi de tremplin à la remilitarisation progressive de l'école. Elle englobe désormais la mémoire de toutes les guerres passées, mais s'inscrit dans une perspective d'avenir : les élèves doivent se tenir prêts à défendre la Patrie contre le potentiel ennemi extérieur. Ce postulat favorise toute une panoplie de pratiques et de discours à composante militaire. Comme les activités extrascolaires décrites précédemment, ils s'articulent autour de deux axes principaux : l'axe historico-mémoriel et l'axe militaro-sportif.

La guerre dans les cours d'histoire

La place croissante des guerres dans **l'enseignement de l'histoire** a été le précurseur et le reflet du processus de militarisation de l'enseignement. Les années 1990 ont marqué la fin du monopole d'État sur la littérature scolaire et l'apparition du marché des manuels. Malgré cela, les guerres et les conflits continuaient à occuper une place importante dans le récit du passé. En 2003, une étude menée avec le soutien de la Fondation Open Society révélait que 20 à 35 % du contenu des manuels d'histoire était dédié aux récits des guerres et des conflits⁵⁷. En particulier, le récit de la

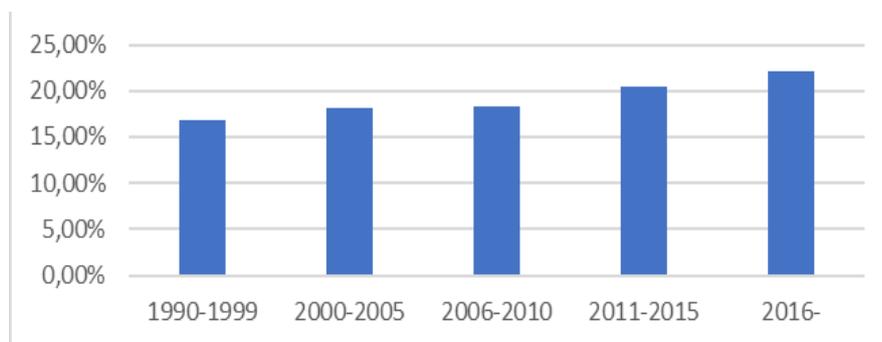
55. Voir à ce sujet D. Thoirain, « L'éducation, priorité du système scolaire russe », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, n° 5, 5 mars 1995, pp. 133-141 ; D. Thoirain, « De l'URSS à la Russie : mutations de l'école et de ses valeurs », *Spirale – Revue de recherches en éducation*, vol. 23 » n° 1, 1999, pp. 195-202. La persistance du discours éducatif est très perceptible dans les manuels d'histoire des années 1990.

56. A. Sanina, *Patriotic Education in Contemporary Russia*, *op. cit.*

57. I. Žukovskaâ, « Čemu my učim, prepodavaâ istoriû » [Ce que nous enseignons en enseignant l'histoire]. Partie 1-3, *Pervoe Sentâbrâ*, 2003 ; I. Žukovskaâ, « Čemu my učim, prepodavaâ istoriû » [Ce que nous enseignons en enseignant l'histoire]. Partie 4, *Pervoe Sentâbrâ*, 2003.

Seconde Guerre mondiale permet notamment de justifier le système politique et économique soviétique. Dans les années 2000 et 2010, marquées par la reprise du contrôle de l'État sur les manuels scolaires, le traitement de la guerre se trouve au centre des débats⁵⁸. Les discours de Vladimir Poutine et de Dimitri Medvedev sur les manuels d'histoire font régulièrement mention de la Grande Guerre patriotique⁵⁹. Sans surprise, l'analyse de plus de 50 manuels d'histoire de la Russie au XX^e siècle révèle que le nombre de pages consacrées à la Seconde Guerre mondiale ne cesse d'augmenter (graphique ci-dessous).

Graphique 1 : Nombre de pages consacrées à la Seconde Guerre mondiale par rapport au nombre de pages sur la période soviétique



Source : établi par l'auteur.

Le phénomène des musées scolaires

Dans le système d'enseignement secondaire en Russie, les manuels et les cours d'histoire n'ont pas le monopole de la transmission de la mémoire des guerres du passé. La Russie compte aujourd'hui environ 11 000 **musées scolaires**⁶⁰. Ces « lieux de mémoire » sont généralement

58. Déjà en 1998, un manuel d'histoire du XX^e siècle écrit par Alexandre Kreder avait été banni dans certaines régions parce que l'auteur n'avait pas présenté la victoire de l'armée soviétique à Stalingrad comme l'évènement décisif de la guerre.

59. Voir par exemple les propos de V. Poutine sur ce sujet formulés en 2003 et en 2007 (J. Zajda, « The New History School Textbooks in the Russian Federation: 1992–2004 », *Compare : A Journal of Comparative and International Education*, vol. 37, n° 3, 2007, p. 295 ; « Putin : Nužny ob'ektivnye učebniki istorii » [Poutine : nous avons besoin des manuels d'histoire objectifs], *Rosbalt*, 18 octobre 2007, disponible sur : www.rosbalt.ru et les propos de D. Medvedev formulés en 2009 et en 2010 (« Medvedev poručil Fursenko sledit' za kačestvom posobij po istorii » [Medvedev a chargé Fursenko de surveiller la qualité des manuels d'histoire], *RIA Novosti*, 27 janvier 2009 ; « Dmitrij Medvedev : Nam ne nado stesnât'sâ rasskazivat' pravdu o vojne » [Dimitri Medvedev : nous ne devons pas avoir honte de dire la vérité sur la guerre], *Izvestiâ*, 7 mai 2010.

60. A. Ozerov, « Škol'nye muzei v sisteme vospitaniâ učaščihâ » [Les musées scolaires dans le système de l'éducation des élèves], *Vestnik detsko-junošeskogo turizma*, vol. 4, n° 1-2, 2010.

créés à l'initiative des enseignants. Ils ne sont pas nécessairement historiques et peuvent être consacrés à la littérature, à l'art, ou encore aux sciences naturelles. Cependant, l'histoire domine parmi les thématiques choisies, et les musées consacrés partiellement ou entièrement à la mémoire des guerres, et en premier lieu à la Grande Guerre patriotique, sont particulièrement nombreux (73 %⁶¹). Ils se sont développés à partir des « coins de gloire militaire », petits espaces aménagés dans des écoles afin de rendre hommage aux anciens élèves tombés sur les champs de bataille. Les premiers musées scolaires répertoriés ont été créés dans les années 1950-1960. Dans les années 1970 et 1980, ils se sont multipliés à travers le territoire soviétique. La plupart des musées actuels (67 %) ont été créés à l'époque soviétique. Cependant, leur création s'est poursuivie durant les années 1990. Elle s'est intensifiée dans les années 2000 et 2010, dans le cadre de la promotion par l'État de l'éducation patriotique. Aujourd'hui, la présence d'un musée peut même permettre aux écoles de monter dans des classements régionaux⁶².

Le contenu des expositions des musées scolaires reflète une volonté d'offrir un discours patriotique profondément marqué par l'héritage soviétique⁶³. Les expositions dédiées à la Grande Guerre patriotique contiennent généralement des photographies, des images et des textes, ainsi que des objets, authentiques ou reconstitués. On y trouve des drapeaux, des uniformes, des casques et des objets personnels de soldats, mais aussi des fusils d'assauts, des grenades et des obus. Les musées scolaires russes transmettent la vision « brejnévienne » de la guerre, présentée comme « grande » et « glorieuse »⁶⁴. Les expositions sont essentiellement centrées sur ses aspects militaires (batailles, opérations, déplacement des armées, biographies des généraux...). Les autres dimensions de la guerre, et notamment la vie dans les territoires occupés, y sont généralement occultées⁶⁵.

61. Selon des données recueillies par l'auteur sur plus de 5 000 musées scolaires.

62. O škol'nyh muzeâh na vysokom urovne » [Les musées scolaires sont évoqués dans les hautes sphères], MPGU, 18 décembre 2017, disponible sur : www.mgpu.ru.

63. À ce sujet, voir O. Konkka, « Âzyk postsovetskih škol'nyh učebnikov istorii : dva urovnâ legitimacii političeskogo v diskurse o prošlom » [La langue des manuels scolaires d'histoire postsoviétiques : deux niveaux de légitimation du politique dans le discours sur le passé], *Diskurs legitimacii: âzyk i politika v epohu global'nyh vyzovov*, Krasnoïarsk, Izdatelstvo SFU, 2019, pp. 56-78.

64. B. Dubin, « "Krovavaâ" vojna i "velikaâ" pobeda » [La guerre « sanglante » et la « grande » victoire], *Otečestvennye zapiski*, vol. 20, n° 5, 2004.

65. Ces conclusions ont été confirmées par une étude du terrain menée dans la région de Krasnodar en octobre 2019 dans le cadre du projet soutenu par la Fondation pour la mémoire de la Shoah.

Le retour de la « préparation militaire initiale »

La militarisation de l'enseignement repose elle aussi en partie sur l'héritage soviétique. « La préparation à la conscription » faisait partie intégrante du cursus secondaire en URSS. Le cours de **préparation militaire initiale** [*Načal'naâ voennaâ podgotovka*, NVP] est apparu dans les programmes scolaires pour la première fois en 1939. Il a été réintroduit en 1967-1968 afin de compenser la réduction du temps de service militaire⁶⁶. Cette discipline était obligatoire pour tous les élèves des deux dernières classes. Elle permettait d'acquérir des connaissances générales sur l'organisation des forces armées et de s'initier à certaines pratiques (premiers secours, utilisation des masques à gaz, montage et démontages des fusils d'assaut Kalachnikov, tir et lancement de grenades). À la fin du cursus, les jeunes gens de la classe de terminale passaient généralement une semaine de stage [*sbory*] dans une unité militaire de leur région.

La NVP a été progressivement abolie en 1990-1991. Réapparue dans les programmes de certaines écoles, elle a suscité de vives critiques après une tragédie survenue en 2003. Dans le district autonome des Khantys-Mansis (Sibérie occidentale), Sacha Bochanov, âgé de 16 ans, a trouvé la mort lors d'un camp d'entraînement organisé dans le cadre de la NVP. L'élève n'a pas survécu à la course de 10 kilomètres pendant laquelle, à deux reprises, on a ordonné aux jeunes de mettre des masques à gaz⁶⁷. Malgré cela, la question de la réintroduction de la NVP dans toutes les écoles revient régulièrement à l'ordre du jour. En mars 2019, le sénateur Viktor Bondarev a exhorté la ministre de l'Enseignement Olga Vassilieva à rétablir ce cours : « Un enfant a peur d'une mitrailleuse, il ne sait pas ce que c'est une grenade et comment il faut la lancer. Vous trouvez cela normal ?⁶⁸ » Cependant, à l'heure actuelle, seuls les stages militaires [*sbory*] sont imposés par de nombreux établissements secondaires aux garçons de classe de terminale⁶⁹.

66. V. Kutepov, « Načal'naâ voennaâ podgotovka molodeži v obščebrazovatel'nyh školah Zapadnoj Sibiri (1968-1991 gody) : opyt i problemy » [Préparation militaire initiale de la jeunesse dans des écoles d'enseignement général de la Sibérie occidentale (1968-1991) : expérience et problèmes], *Vestnik Čelâbinskogo gosudarstvennogo universiteta*, n° 30, 2010.

67. V. Butaev, « Ego zadušili v protivogaze » [Il s'est étouffé avec un masque à gaz], *Komsomol'skaïa Pravda*, 11 novembre 2003.

68. « Glava komiteta Soveta Federacii po oborone prizval vernut' v školy uroki NVP » [Le chef du comité de la défense auprès du Conseil de la Fédération a appelé à rétablir les cours de NVP à l'école], *Meduza*, 17 mars 2019, disponible sur : <https://meduza.io>.

69. K. Abrosimova, « U vseh tam znatno dropnulsâ IQ » [Là-bas, le IQ a chuté chez tout le monde], *Novaâ gazeta*, 22 février 2019.

Les classes de cadets : le sommet de la militarisation de l'école

Les années 2000 ont été également marquées par l'apparition de **classes de cadets** (*kadetskie klassy*) dans des établissements de l'enseignement secondaire général. Ces classes représentent sans doute le sommet de la militarisation de l'école, en réunissant ses deux dimensions, historico-mémorielle et militaro-sportive. Apparues à la fin des années 2000, les classes de cadets dans des écoles ordinaires ont connu une expansion fulgurante au cours des années suivantes. Il n'existe aucune statistique nationale permettant d'estimer le nombre d'écoles secondaires qui en accueillent. Moscou seule en compte plus d'une centaine, ce qui représente environ 10 % des établissements secondaires de la capitale. L'âge des élèves éligibles à l'enseignement cadet peut varier : dans certains établissements, il est proposé dès le cursus de primaire.

Les élèves-cadets portent obligatoirement un uniforme militaire. Le matin, ils suivent les mêmes cours que leurs camarades. En revanche, ils ne quittent pas l'école l'après-midi. Pendant le « temps cadet », ils sont encadrés par des éducateurs, souvent d'anciens officiers ou soldats. Ce temps est consacré à l'éducation militaire de base. À côté des disciplines paramilitaires (sports, arts martiaux, tir), les jeunes peuvent bénéficier de cours approfondis d'histoire russe, de mathématiques, de langues étrangères. Les activités et les enseignements proposés, ainsi que la qualité de l'encadrement varient beaucoup en fonction de la situation géographique de l'école. Ils ne sont pas les mêmes dans une école située dans une grande ville, où ces classes ont souvent un caractère élitiste, que dans une école de province où elles réunissent les jeunes qualifiés de « difficiles ». Le contenu pédagogique dépend également du corps de l'armée ou des forces de l'ordre qui assurent le patronage des classes de cadets. En effet, elles s'appuient souvent sur des partenariats avec l'armée de terre, l'armée de l'air, la marine, les garde-frontières, la police, le ministère des Situations d'urgence, etc. Dans des régions historiquement marquées par la présence des armées cosaques, les classes de cadets sont remplacées par des classes « cosaques » [*kazač'i klassy*]. Les uniformes des élèves sont inspirés par les uniformes de ces différents corps et unités.

L'inscription d'un élève dans une classe de cadets relève de sa propre volonté, et (ou) de celle de ses parents. Aucune enquête n'a été effectuée afin de comprendre les motivations des parents et des élèves, qui peuvent

être très différentes. L'analyse des médias et des réseaux sociaux permet néanmoins de relever plusieurs catégories de motivations⁷⁰ :

- Quête d'une éducation « plus patriotique »
- Volonté d'offrir à l'enfant une éducation basée sur certaines valeurs et une plus forte discipline et de le protéger des dangers potentiels (alcool, drogues, groupes, sectes et mouvements considérés comme dangereux)
- Projet de carrière dans l'armée ou dans les forces de l'ordre
- Projet d'études de droit⁷¹
- Environnement qui encourage la réussite scolaire (cours approfondis, devoirs surveillés)
- Intérêt de l'enfant pour le sport, hyperactivité
- Problèmes de comportement ou d'autorité parentale
- Prise en charge et surveillance de l'enfant par l'école tout au long de la journée
- Manque de présence masculine à la maison (familles monoparentales)⁷² et à l'école (une forte féminisation du corps enseignant à l'école russe)⁷³

70. Les sources suivantes ont permis de catégoriser les motivations :

1) Articles de presse et d'autres médias : N. Kosyakova, « Da oni supermeny! Stat' kadetom možno v obyčnoj škole » [Ce sont des supermans ! On peut devenir cadet dans une école ordinaire], *Argumenty i Fakty*, 30 novembre 2016 ; S. Kladova, « Deti v pogonah. Začem moskovskim školam kadetskie klassy » [Les enfants avec des épaulettes. Pourquoi les écoles moscovites ont-elles besoin de classes de cadets ?], *Argumenty i Fakty*, 30 avril 2014 ; G. Strúkova, « Kadetskij klass – čto eto takoe? » [Classe de cadets : de quoi s'agit-il ?], *Pervoe Sentâbrâ*, 2007 ; N. Afanas'eva, « Kadetskije klassy: deti v forme » [Classes de cadets: les enfants en uniforme], *Ucheba.ru*, 4 octobre 2016 ; M. Gul'čuk, « Kovrovskie kadety: komu eto nado? » [Les cadets à Kovrov : pour qui ?], *iKovrov.ru*, 23 septembre 2013 ; S. Lavrent'eva, « Mify i real'nost' kadetskogo obrazovaniâ » [Les mythes et la réalité de l'enseignement cadet], *Pedsomet*, 23 février 2018 ; I. Alejnikova, « Na uroki šagom marš! Kadetskie klassy est' uže v 168 moskovskih školah » [Vers l'école, en avant, marche ! 168 écoles moscovites accueillent déjà des classes de cadets], *Argumenty i Fakty*, 15 novembre 2017 ; I. Lukánova, « Val's, hor i avtomat Kalašnikova » [La valse, la chorale et une Kalachnikov], *Novaâ gazeta*, 22 février 2019.

2) Forums : « Čto takoe kadetskij klass v obščeeobrazovatel'noj škole? » [Qu'est-ce qu'une classe de cadets dans une école de l'enseignement général ?], *Mnogodetok.ru*, disponible sur : <https://mnogodetok.ru> ; « Kadetskaâ škola: plúsy i minusy? » [L'école de cadets : avantages et inconvénients], *7ya.ru*, disponible sur : <https://conf.7ya.ru> ; « Kadetskij klass - za i protiv » [Classe de cadets : pour et contre], *LadyClubdv.ru*, disponible sur : <http://ladyclubdv.ru> ; « Kadetskij klass » [Classe de cadets], *Deti.Mail.ru*, disponible sur : <https://deti.mail.ru>.

71. Certaines facultés de droit privilégient les candidats issus de l'enseignement cadet.

72. Selon les différentes sources, environ un tiers d'enfants en Russie sont élevés par des mères seules (2010).

73. Selon le rapport TALIS (2013), 85 % des enseignants du secondaire en Russie sont des femmes. G. Efimova, « Učitelâ-mužčiny i učitelâ-ženščiny: obščee i različnoe v sociologičeskikh

■ Uniforme et repas gratuits.

De fait, il peut s'agir de motivations pragmatiques et sans rapport avec le patriotisme ou le projet d'une carrière militaire. Aujourd'hui, l'enseignement cadet revendique la tradition impériale⁷⁴ comme la tradition soviétique. L'histoire fait partie intégrante de ce cursus. Les élèves apprennent les biographies des généraux et des maréchaux russes et soviétiques : leurs portraits décorent les murs des salles de classe⁷⁵. Ils participent aux commémorations associées aux nombreuses « journées de gloire militaire » [*dni voïnskoj slavy*], qui célèbrent au même titre les victoires militaires de la Moscovie, celles de l'Empire russe et de l'Union soviétique.

Les manifestations commémoratives

Si les élèves des classes de cadets sont particulièrement impliqués dans la commémoration des guerres, leurs camarades sont également tenus d'y participer. En effet, aucun élève n'échappe à présent aux innombrables manifestations commémoratives qui peuvent se dérouler à l'extérieur comme au sein de l'école. Les « Cours de vaillance » [*uroki mužestva*], organisés le Jour du défenseur de la Patrie (23 février), le jour de la rentrée (1^{er} septembre) ou à d'autres moments, sont imposés par le ministère de l'Éducation. Leur objectif consiste à développer l'esprit collectif et à sensibiliser les jeunes à l'obligation d'être prêts à défendre leur Patrie, à l'instar de leurs aïeux. Si les orientations générales des « Cours de vaillance » peuvent être fournies par les autorités régionales et les organisations comme DOSAAF⁷⁶, les scénarii de ces leçons-spectacles sont écrits par les enseignants, qu'ils partagent volontiers en ligne⁷⁷. Ils puisent dans des pratiques commémoratives de l'époque brejnévienne, ainsi que dans des chansons, films, poésies, images et monuments soviétiques, pour créer un fort effet émotionnel :

« Le mur est drapé d'un tissu rouge. Le dessin sur une partie du tissu imite un mur de brique détruit par des explosions et recouvert de barbelés. Sur les briques sont inscrits en noir les

portretah » [Enseignants hommes et femmes: les points communs et les différences des portraits sociologiques], *Naukovedenye*, vol. 7, n° 5, 2015.

74. Le terme « cadet » fait notamment référence aux « corps de cadets » impériaux fondés en Russie au XVIII^e siècle afin de préparer les jeunes issus de la noblesse à une carrière militaire.

75. I. Alejnïkova, « Na uroki šagom marš! Kadetskie klassy est' uže v 168 moskovskih školah » [Vers l'école, en avant, marche! 168 écoles moscovites accueillent déjà des classes de cadets], *Argumenty i Fakty*, 15 novembre 2017.

76. J. Černikova, « Kak prohodât v Rossii "Uroki mužestva" » [Comment se déroulent en Russie les « cours de vaillance »], « Uroki istorii XX vek » [Leçons d'histoire. XX^e siècle], Memorial, 8 février 2011, disponible sur : <https://urokiistorii.ru>.

77. Voir notamment les sites <https://urok.1sept.ru> et <https://www.uchportal.ru>.

nombres de défunts, de portés disparus et autres données. Au centre du mur se trouve l'image du monument du kourgane Mamaïev – la main qui sort de terre et qui tient un flambeau. En haut du mur – un vol de grues. Il est souhaitable de leur donner du volume. Sur la scène sont installées trois grandes douilles, dans lesquelles, à la fin de chaque partie thématique, on met des fleurs en hommage aux morts.⁷⁸ »

La fête de la Victoire (9 mai) donne lieu, pour sa part, à d'innombrables parades militaires, « veilles de mémoire » ou encore au défilé du « Régiment immortel »⁷⁹, où les citoyens défilent avec les portraits de leurs ancêtres ayant combattu lors de la Grande Guerre patriotique. Quelques témoignages confirment le caractère obligatoire de ces manifestations pour les élèves de nombreuses écoles⁸⁰, ce qui, dans le cas du « Régiment immortel » pose un réel problème aux familles dont la généalogie ne compte pas d'anciens combattants. Les parades où les enfants défilent en uniforme militaire, parfois avec des armes factices, réunissent aujourd'hui non seulement les élèves du secondaire et du primaire⁸¹, mais aussi ceux de maternelle⁸². L'analyse des rubriques « actualités » (50 derniers événements) de 20 établissements scolaires à travers la Russie montre que plus de 11 % des informations sont liées, d'une manière ou d'une autre, à la guerre et aux pratiques paramilitaires (commémorations, défilés, rencontres, concours, compétitions, etc.).

78. Extrait du scénario d'un « Cours de vaillance », J. Černikova, *Kak prohodât v Rossii «Uroki mužestva»* [Comment se déroulent en Russie les « cours de vaillance »], op. cit.

79. À ce sujet, voir G. Ackerman, *Le régiment immortel*, Paris, Premier Parallèle, 2019.

80. Voir, par exemple, « Saratovskie činovniki prikazali otpravit' škol'nikov na akciû "Bessmertnyj polk" » [Les fonctionnaires de Saratov ordonnèrent d'envoyer les élèves à la manifestation du Régiment immortel], *Meduza*, 30 avril 2016, disponible sur : <https://meduza.io> ; A. Kozenko, « Bessmertnyj polk popal v okruženie » [Le Régiment immortel s'est fait encercler], *Meduza*, 30 avril 2015, disponible sur : <https://meduza.io>.

81. J. Dudkina, « Poka ty v škole, svoboda slova prekraščhaetsâ. Kak prohodât uroki patriotizma v rossiiskih školah » [Pas de liberté d'expression à l'école. Comment se déroulent les cours de patriotisme dans des écoles russes], *Meduza*, 11 avril 2017, disponible sur : <https://meduza.io>.

82. « V Pâtigorske bolee 500 detsadovcev v voennoj forme vyveli na parad "doškol'nyh vojsk" » [À Piatigorsk, on a fait défiler plus de 500 enfants de la maternelle à l'occasion d'une parade des "troupes préscolaires"], *Novaâ gazeta*, 7 mai 2019.

Tableau 1 : Pourcentage d'évènements avec une composante militaire (sélection de vingt écoles).

	Ville, numéro de l'établissement	Évènements avec une composante militaire (% de tous les évènements)
1	Krasnodar, gymnasium n° 3	36
2	Voronej, école n° 9	6
3	Moscou, école n° 1794	20
4	Kaliningrad, école n° 38	14
5	Saint-Pétersbourg, école n° 19	6
6	Kazan, école n° 60	8
7	Volgograd, école n° 101	10
8	Samara, école n° 99	16
9	Oufa, école n° 9	12
10	Tcheliabinsk, école n° 116	16
11	Grozny, école n° 20	4
12	Makhatchkala, école n° 59	8
13	Omsk, école n° 53	6
14	Novossibirsk, école n° 153	12
15	Krasnoïarsk, école n° 8	10
16	Irkoutsk, école n° 80	6
17	Iakoutsk, école n° 7	10
18	Petropavlovsk-Kamtchatski, école n° 8	12
19	Tchita, école n° 36	8
20	Belgorod, école n° 36	8
	TOTAL	11,4

Source du tableau : établi par l'auteur.

Dans certains établissements, notamment ceux qui accueillent des classes de cadets ou des clubs militaro-patriotiques, ce taux peut atteindre 50 % et plus⁸³. L'interminable séquence des commémorations de la Grande Guerre patriotique est critiquée dans le monologue d'une élève, Daria Plétiouchkina, publié par *Novaïa Gazeta*⁸⁴. Ce témoignage ne laisse aucun doute sur le fait qu'aujourd'hui, la guerre est omniprésente à l'école en Russie.

Qu'en pense la société russe ?

Cette militarisation de l'enseignement suscite-elle des inquiétudes au sein de la société russe ? Il s'avère que les critiques publiques de ce processus sont rares et pour la plupart récentes. Des médias spécialisés dans l'éducation ont été les premiers à s'en alarmer. Outre l'article déjà mentionné de Léonid Katsva (2005) dans la revue *Voprosy obrazovaniia* (voir note n° 10), il convient d'évoquer le journal *Pervoïe sentiabria*. Depuis 1992, la militarisation progressive de l'enseignement faisait partie des changements qui préoccupaient la rédaction. Dans une série d'articles dont les premiers datent de la fin des années 1990, elle s'est opposée à la réintroduction des cours de NVP à l'école. En 2014, le journal a dit adieu à ces lecteurs, en expliquant les raisons de sa fermeture par les pressions idéologiques subies⁸⁵.

Depuis le milieu des années 2010, les sociologues du Centre Levada expriment également leurs inquiétudes quant à la « militarisation de

83. Voir, par exemple, le site de l'école n° 67 de Novossibirsk, disponible sur : http://www.s_67.edu54.ru.

84. « J'ai 8 ans. Salle de réunion. Le projecteur diffuse l'image de la Flamme éternelle. Les visages des professeurs rayonnent. Serrant un bouquet de fleurs dans mes mains, j'assiste à la rencontre avec les anciens combattants. Une semaine plus tard, je vois dans la rue des personnes âgées qui fouillent dans des piles de cartons. Je ne comprends pas pourquoi le respect et la gratitude n'opèrent qu'une fois par an. J'ai 10 ans. Pour la énième fois, on nous parle du siège de Leningrad. Le frère de ma grand-mère est mort en 1942 car on lui a volé ses tickets de rationnement. Elle-même a grandi au bord d'une voie ferrée sur laquelle on bombardait des trains sanitaires. Elle ne parle jamais de la guerre, et je ne comprends pas pourquoi chaque année nous écoutons ces histoires terribles. J'ai 13 ans. Mon professeur principal vient me voir en disant « tu es inscrite pour le concours de récitation de poésie ». Je passe la soirée à apprendre un poème sur les soldats. En le récitant, j'ai hâte que tout soit terminé le plus vite possible. J'ai 15 ans. J'écris ce texte, toujours sans comprendre pourquoi nous parlons constamment de la guerre. La victoire (autrement dit, la guerre) est sans doute le sujet le plus populaire des réunions de classe. Il y a ces interminables anniversaires des événements de guerre. » [...], « Nas s detstva učat vojne. Eto fakt, i eto strašno » [Depuis notre enfance, on nous enseigne la guerre. C'est un fait, et c'est effrayant], *Novaïa gazeta*, 22 février 2019.

85. « Ot redakcii » [Note de la rédaction], *Pervoe Sentâbrâ*, 11 juin 2014. Voir également la chronologie de la lutte de *Pervoïe Sentiabria* contre la reprise du contrôle sur l'enseignement secondaire par l'État, résumée dans le dernier numéro du journal, « Pravyj povorot. Hronika soprotivleniâ » [Virage à droite. Chronique de la résistance], *Pervoe Sentâbrâ*, 11 juin 2014.

l'enseignement scolaire⁸⁶ ». Celle-ci est perçue comme l'un des moteurs de la « militarisation de la conscience de masse » en Russie⁸⁷. Le directeur du Centre Levada, Lev Goudkov, remarque par ailleurs que la société est largement inconsciente de ce processus⁸⁸.

La militarisation de la jeunesse a dû prendre une ampleur assez considérable pour qu'une partie de l'opinion publique ne commence à s'en inquiéter⁸⁹. Les critiques émanent de la presse dite d'opposition (*Novaïa Gazeta*, *Meduza*), plus rarement des médias plus consensuels. Ces articles traduisent souvent l'inquiétude des parents à propos d'un système éducatif qui veut faire de leur progéniture de la « chair à canon ».

Si les protestations des parents sont rares dans la presse, elles envahissent les réseaux sociaux : des discussions réservées aux parents d'élèves aux grandes communautés en ligne qui cherchent à fédérer ceux qui s'opposent à la militarisation de l'école⁹⁰. Les critiques particulièrement vives sont suscitées par des manifestations qui impliquent les élèves de primaire et de maternelle⁹¹, ou que les parents jugent déplacées. Ainsi, en décembre 2019, lors d'une cérémonie dans une école de Tcheliabinsk, les soldats des unités spéciales (Spetsnaz) ont présenté aux élèves les techniques de répression appliquées dans le cadre des manifestations⁹². En février 2020, un parent s'est indigné de la présence dans une école maternelle moscovite d'un calendrier représentant les reconstructions des scènes de batailles de la Grande Guerre patriotique, où les protagonistes sont joués par les enfants déguisés et maquillés, y compris de faux sang⁹³.

86. S. Medvedev, « Hotât li russkie vojny? » [Les Russes veulent-ils la guerre ?], *op. cit.* Lev Goudkov mentionne également l'existence, dans la Russie contemporaine, d'une chaîne de télévision spécialisée militaire *Zvezda*, qui n'avait pas d'équivalent en URSS.

87. *Ibid.* Voir également « Počemu "vojna" tak pritâgatel'na dlâ rossiân? » [Pourquoi la "guerre" attire-t-elle les Russes ?], Levada Tsent, 17 novembre 2015, disponible sur : <https://www.levada.ru>.

88. L. Gudkov, « Epoha razvitogo militarizma » [Époque du militarisme développé], *op. cit.*

89. En 2017-2018, l'auteur a eu du mal à trouver ne serait-ce que quelques articles critiques russes sur le sujet. Aujourd'hui, ils abondent dans des journaux comme *Novaïa gazeta* ou *Kommersant*.

90. Par exemple, « Protiv voennyh sborov v školah i kolledžah » [Contre les stages militaires dans des écoles générales et spécialisées], Vkontakte, disponible sur : https://vk.com/stoparmy_school.

91. « V Pâtigorske bolee 500 detsadovcev v voennoj forme vyveli na parad "doškol'nyh vojsk" » [A Piatigorsk, on a fait défiler plus de 500 enfants de la maternelle à l'occasion d'une parade des "troupes préscolaires"], *op. cit.* ; J. Dudkina, *Poka ty v škole, svoboda slova prekraščhaetsâ. Kak prohodât uroki patriotizma v rossiiskih školah* » [Pas de liberté d'expression à l'école. Comment se déroulent les cours de patriotisme dans des écoles russes], *op. cit.*

92. « Specnaz FSIN naučil čelâbinskih škol'nikov razgonât' protestuûščih » [Les unités spéciales de FSIN ont appris aux écoliers de Tcheliabinsk à disperser les manifestants], *Novye izvestiâ*, 23 décembre 2019.

93. E. Malahovskaja, « V moskovskom detsadu povესili kalendar' "s okrovavlennymi det'mi" k 75-letiju Pobedy » [Dans une école maternelle moscovite, on a accroché un calendrier représentant

Très récemment, une pétition réclame la fin de la militarisation des jeunes par le système de l'enseignement a été lancée⁹⁴. Cependant, lorsqu'il s'agit des manifestations liées à la commémoration de la « guerre sacrée », les parents qui s'y opposent sont souvent incompris et vilipendés par les éducateurs et par d'autres parents⁹⁵.

Les enseignants, pour leur part, contestent parfois le caractère prétendument volontaire de certaines initiatives (GTO, Younarmia, défilés militaires) et l'intérêt réel de ces pratiques. Plusieurs témoignages publiés dans la presse russe attestent que Younarmia et les classes de cadets proposent des activités vides de sens et de contenu. Souvent axées sur le port de l'uniforme et les défilés pour toute sorte de fêtes et de commémorations, elles ressemblent à un interminable « carnaval⁹⁶ ».

Certains lycéens prennent également conscience des dangers de la militarisation de l'enseignement et expriment leur indignation face à l'omniprésence des références à la guerre à l'école. En juin 2019, Léonid Chaïdourov, lycéen de Saint-Petersbourg, a entamé une grève de faim qui a duré 12 jours. La réduction de l'influence de Younarmia sur le système éducatif faisait partie de ses revendications⁹⁷.

Les critiques émanent aussi de l'Union des comités des mères des soldats. Sa présidente, Valentina Melnikova, souligne que la présence des structures militarisées dans des écoles est interdite par la Convention internationale des droits de l'enfant, par la Constitution et par le Code de la famille russes⁹⁸. Enfin, en 2010, lors de la publication de la Conception du système fédéral de la préparation des citoyens de la Fédération de Russie au service militaire, de nombreuses personnalités publiques ont signé une pétition contre ce texte. L'un des signataires, membre de la Chambre civique, Boris Altschuller, a souligné que les différents clubs à composante militaire « sont dangereux pour le pays et pour les âmes des enfants car ils cultivent une haine au niveau le plus primitif⁹⁹ ». Cependant, d'une manière générale, l'adhésion à ces pratiques semble aujourd'hui assez large du côté des enseignants, des parents et des élèves.

des enfants « recouverts de sang » à l'occasion du 75^e anniversaire de la Victoire], *Otkrytye Media*, 11 février 2020, disponible sur : <https://openmedia.io>.

94. <https://www.change.org>.

95. Voir, par exemple, O. Baljuk, « Roditeli stali otkazyvat'sja odevat' detej v voennuju formu k 9 maja » [Les parents commencent à refuser de déguiser leurs enfants en uniforme militaire pour le 9 mai], *Znak*, 8 mai 2019, disponible sur : www.znak.com.

96. A. Tarasov, « Detstvo – pod ruž'e » [L'enfance sous les armes], *op. cit.*

97. N. Petlânova, « Zaâvlâet o svoej bor'be s vlast'û » [Il déclare vouloir lutter contre le pouvoir], *op. cit.*

98. « Detstvo – pod ruž'em: Ūnarmiâ pridet v každyû školu » [L'enfance sous les armes. Younarmia sera présente dans chaque école], *op. cit.*

99. E. Fomina, « Brigady bož'ej pomošči » [Brigades de l'aide divine], *op. cit.*

Conclusion

La militarisation de l'enseignement scolaire, périscolaire et extrascolaire en Russie représente aujourd'hui un mélange complexe de pratiques, qui implique des organisations et des mouvements hérités de l'Union soviétique ou apparus dans la Russie postsoviétique. Il s'agit de structures et de mesures lancées par l'État, ou bien des initiatives des acteurs sur le terrain. Certains y adhèrent par patriotisme ; d'autres n'y participent que par obligation, ou encore pour des raisons pragmatiques. Enfin, si l'adhésion de certains s'accompagne d'un soutien inconditionnel au régime, d'autres désapprouvent la politique actuelle de l'État¹⁰⁰. Quoi qu'il en soit, les années 2000 et 2010 en Russie ont indéniablement été marquées par une « renaissance de l'éducation patriotique¹⁰¹ » qui comprend une forte composante militaire, voire militariste.

Les deux dimensions que l'on peut distinguer dans ce processus ont des conséquences alarmantes. Son aspect « pratique » fait que la Russie est probablement le pays du monde avec le plus grand pourcentage d'enfants en âge scolaire ayant eu l'occasion de porter un uniforme militaire et de manipuler des armes. Quant à l'aspect « théorique », il contribue largement à la diffusion de l'idée selon laquelle, depuis toujours, la Russie a été entourée d'ennemis cherchant à l'envahir¹⁰². Jusque récemment, ces « ennemis » restaient abstraits. Aujourd'hui, ils sont incarnés par les États-Unis, l'Union européenne ou encore l'Ukraine¹⁰³.

Qu'en est-il de la pérennité de ce patriotisme militariste, qui repose autant sur les modèles hérités du passé soviétique que sur les mesures

100. M. Laruelle, « Patriotic Youth Clubs in Russia. Professional Niches, Cultural Capital and Narratives of Social Engagement », *op. cit.*

101. S. Golunov, « Patriotic Upbringing in Russia », *op. cit.*, p. 258.

102. Voir, par exemple, N. Hellum, « The War at Home: Putin's Information Strategy Toward the Russian Population », I. Goldenberg, J. Soeters et W.H. Dean (dir.), *Information Sharing in Military Operations*, Cham, Springer International Publishing, 2017, pp. 235-249 ; S. Golunov, « Patriotic Upbringing in Russia: Can it Produce Good Citizens? », *PONARS Eurasia Policy Memo*, (septembre 2011), n° 161. Au sujet de l'image de l'ennemi dans les manuels d'histoire du XX^e siècle, voir O. Konkka, « Russian Internal Narratives About the "Western Enemy" as a Barrier for Reconciliation: The Example of School History Textbooks », *Societies in Transition. The Former Soviet Union and East Central Europe between Conflict and Reconciliation*, Goettingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2018, pp. 65-81.

103. Voir, par exemple, le discours d'ouverture du traditionnel jeu militaire pour les adolescents Saint Michel l'Archistratège qui, en 2015, a rassemblé 200 jeunes venant des différentes régions de Russie, disponible sur : www.youtube.com.

prises par le gouvernement russe sous l'ère Poutine ? En tout état de cause, le fait que toute une génération ait été imprégnée de références à la guerre aura nécessairement des conséquences pour l'avenir de la société russe.

Les dernières publications de *Russie.Nei.Reports*

- ▀ [B. Lo, « The Return: Russia and the Security Landscape of Northeast Asia »](#), *Russie.Nei.Reports*, n° 29, Ifri, mars 2020.
- ▀ [T. Mitrova, V. Yermakov, « Russia's Energy Strategy-2035: Struggling to Remain Relevant »](#), *Russie.Nei.Reports*, n° 28, Ifri, décembre 2019.
- ▀ [B. Lo, « Greater Eurasia: The Emperor's New Clothes or an Idea whose Time Has Come? »](#), *Russie.Nei.Reports*, n° 27, Ifri, juillet 2019.
- ▀ [D. Gorenburg, P. Schwartz, « Russia's Relations with Southeast Asia »](#), *Russie.Nei.Reports*, n° 26, Ifri, mars 2019.
- ▀ [V. Inozemtsev, « Kremlin-Linked Forces in Ukraine's 2019 Elections: On the Brink of Revenge? »](#), *Russie.Nei.Reports*, n° 25, Ifri, février 2019.
- ▀ [S. Blank, Y. Kim, « Making Sense of Russia's Policy in Afghanistan »](#), *Russie.Nei.Reports*, n° 24, Ifri, septembre 2018.
- ▀ [E. Stepanova, « Russia's Afghan Policy in the Regional and Russia-West Contexts »](#), *Russie.Nei.Reports*, n° 23, Ifri, mai 2018.
- ▀ [R. Sakwa, « Russo-British Relations in the Age of Brexit »](#), *Russie.Nei.Reports*, n° 22, Ifri, février 2018.
- ▀ [A. Bros, « There Will Be Gas: Gazprom's Transport Strategy in Europe »](#), *Russie.Nei.Reports*, n° 21, Ifri, octobre 2015.
- ▀ [J. Nocetti, « Guerre de l'information: le web russe dans le conflit en Ukraine »](#), *Russie.Nei.Reports*, n° 20, Ifri, septembre 2015.

Si vous souhaitez être informé des parutions par courrier électronique (ou recevoir davantage d'informations), merci d'écrire à l'adresse suivante : souin@ifri.org

